

l'amirauté. Cette impression va maintenant non seulement être détruite, mais chacun sera maintenant convaincu que l'Angleterre ne peut tirer aucun secours de ce genre de ses colonies. Comme le disait aujourd'hui le "Morning Post": "La décision sera acclamée à la fois par nos concurrents et nos ennemis, et nos amis la considéreront comme étant de sinistre augure. L'impression devra inévitablement être créée que la solidarité de l'empire n'est qu'un mythe, et que les pouvoirs qui désireraient voir l'anéantissement de la suprématie navale britannique ne seront pas découragés dans leurs efforts par la pensée qu'à leur défi répondront les ressources réunies de la mère patrie et de chacune de ses colonies."

Il a été avoué et déclaré par les leaders de l'opposition et par leurs organes que si le bill était de nouveau présenté dans les conditions actuelles, il serait de nouveau rejeté par le Sénat. Nous n'avons aucune raison de douter que ce soit bien là la détermination de ces honorables messieurs de la gauche de cette Chambre. Dans ces circonstances, nous ne considérons pas qu'il soit désirable, tant pour les intérêts de l'empire ou du Canada, que la majorité du Sénat ait de nouveau l'occasion de rejeter le bill et de jeter de nouveau du discrédit sur ce Dominion et d'agir au détriment de l'empire. Néanmoins, nous sommes absolument déterminés à fournir ces navires, et et nous adhérons à la déclaration que j'ai faite au dernier jour de la session, et que je prends la liberté de répéter:

C'est la ferme intention et détermination de ce gouvernement, s'il reste au pouvoir, comme il restera certainement, de soumettre plus tard une proposition pour l'acquisition ou la construction de trois navires de guerre, tel qu'il a été stipulé dans le bill naval de 1912. De cette manière, et avant leur achèvement, nous espérons être en mesure de pouvoir dire au gouvernement britannique: "Le Canada est prêt maintenant à donner suite à ce que l'action indigne d'une majorité de parti au Sénat l'avait jusqu'à présent empêché de réaliser".

A ce propos, il me semble bon d'attirer l'attention sur les déclarations très remarquables faites l'année dernière par M. Churchill, et où il invitait les nations du monde à mettre un terme à la construction de ces énormes machines de guerre. Je prends la liberté de donner ici de longs extraits de ces déclarations. Le 18 mars 1912, dans la Chambre des Communes, à Londres, M. Churchill s'est exprimé ainsi:

Qu'il soit bien compris, cependant, que tout retard ou toute réduction des constructions navales de l'Allemagne seront en certaines limites, promptement suivis ici dès que la chose sera apparente, de réductions considérables et simplement proportionnées. Par exemple, si l'Allemagne décidait de suspendre la construction d'une de ces unités, ou de deux de ces

unités annuelles, et de verser cet argent dans son trésor pour le plus grand bien de ses citoyens et le développement de sa propre prospérité, nous imiterions immédiatement son exemple, advenant, bien entendu, qu'il n'y aurait nulle part aucun développement grave et encore imprévu, et la diminution décrétée par l'Allemagne sera suivie naturellement sur une plus grande échelle par nous. Evidemment la Grande-Bretagne et l'Allemagne ont ici à considérer, entre autres choses, les constructions entreprises en d'autres pays, bien que l'avance prise par ces deux nations dépasse de beaucoup celle de tout autre pouvoir pris isolément. Prenez, comme exemple de cette proposition, l'année 1913. Cette année-là, j'ai tout lieu de le redouter, l'Allemagne construira trois dreadnoughts, et il va nous être par conséquent nécessaire d'en construire cinq. Supposons que nous déciderions de suspendre la construction de ces navires pour cette année-là. Supposons que nous insérerions tous deux une page en blanc dans le Livre des Malentendus. Supposons que l'Allemagne ne construirait pas de navires cette année-là; elle épargnerait quelque chose comme £6,000,000 ou £7,000,000. Mais ce n'est pas tout. Dans les circonstances ordinaires, nous ne commencerions pas la construction de nos navires avant que l'Allemagne nous ait donné l'exemple. Les trois navires qu'elle ne construirait pas se trouvaient donc supprimer automatiquement par cinq super-dreadnoughts britanniques, et c'est là plus qu'ils pourront jamais espérer réaliser dans le combat naval le plus brillant. Quant aux résultats indirects, même ceux d'une seule année, ils ne pourraient pas à vrai dire être mesurés, non seulement en ce qui concerne nos deux grandes nations sœurs mais pour l'univers entier. Ces résultats seraient incommensurables comme espérance et splendeur. C'est donc là la position que nous prenons, c'est-à-dire que l'Allemagne ne devra gagner aucun avantage sur nous, en ce qui concerne la suprématie navale, par aucune augmentation qu'elle pourra décréter, et qu'elle ne perdra rien non plus par aucune diminution. C'est donc là un arrangement parfaitement simple, et grâce auquel, sans négociations diplomatiques, sans discussions, et sans la moindre atteinte à la liberté souveraine de chaque pouvoir, cette rivalité navale si aiguë et si dispendieuse peut être en tout temps supprimée. Il est mieux, je crois, d'exposer les choses franchement, et de laisser les parlements et les peuples juger par eux-mêmes.

Le 26 mars 1913, M. Churchill disait encore:

A la même date, l'année dernière, j'offrais, au nom du gouvernement britannique, publiquement et ouvertement, de ne pas construire de dreadnoughts britanniques cette année, si l'Allemagne n'en construisait aucun, et j'ai exposé comment un semblable arrangement serait avantageux pour la force relative de la marine allemande.

Jusqu'ici, cette proposition n'a porté aucun fruit. Depuis lors, nous avons eu la nouvelle loi de la marine allemande, et depuis lors la construction des navires allemands pour 1913 a été sanctionnée. Chaque événement qui se passe en ce monde porte ses conséquences. Depuis lors, l'attention publique dans toutes les parties de l'empire britannique s'est portée sur